

# Journée d'étude

## Monuments publics en débat

Jeudi 7 mai 2026

Cette journée d'étude, organisée dans le cadre de l'exposition *Bartholdi, Champollion et le sphinx – monuments publics en débat*, s'inscrit dans une réflexion sur l'évolution de la notion de monument public et sur les enjeux contemporains liés à sa réception, sa contextualisation et sa conservation. Elle réunit des professionnels du patrimoine, des chercheurs et des acteurs institutionnels afin d'examiner plusieurs problématiques relatives aux monuments publics du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle : le cas du *Monument à Jean-François Champollion* d'Auguste Bartholdi, les refontes de sculptures en bronze sous l'Occupation, les monuments érigés en contexte colonial, ainsi que les enjeux de la conservation des œuvres en plein air.

# Session 1 : Bartholdi et le Monument à Champollion

## Introduction : *les monuments publics en question* – 10h15

par François Blanchetière, conservateur en chef sculpture et architecture 1848–1880 du musée d'Orsay

Avant de commencer à débattre, tâchons de nous entendre sur les termes, et posons le cadre : qu'entendrons-nous ici par « monument public » ? Toute statue dans l'espace public est-elle un monument ? Y a-t-il des monuments privés ? Le mot « déboulonnage » est-il toujours pertinent ? La statue, en tant que forme la plus aboutie de l'hommage au grand homme (et à quelques grandes femmes), n'est-elle pas aussi le vecteur idéal de la déchéance par sa capacité d'incarnation ? Nous compléterons ces questionnements par une esquisse à grands traits des phases de la « statuomanie », en termes de quantité, de motivations et de formes des hommages matérialisés par des statues dans l'espace public.

François Blanchetière est conservateur en chef du patrimoine au musée d'Orsay depuis 2020, après avoir travaillé au musée Rodin (2005–2016) et au musée des Beaux-Arts de Tours (2017–2019). Spécialiste de la sculpture française du XIX<sup>e</sup> siècle, et de Rodin en particulier, il a été commissaire ou co-commissaire de plusieurs expositions dont « Rodin. La chair, le marbre » (2012), « L'Enfer selon Rodin » (2016), « Monumental Balzac. Petite histoire des monuments au grand écrivain » (2019). Il prépare actuellement, avec Juliette Chevée, une exposition sur la *Statue de la Liberté* d'Auguste Bartholdi présentée au musée d'Orsay à l'automne 2026.

**La fontaine Bruat par Bartholdi :  
entre ancienne gloire coloniale et relique de la résistance – 10h45**

par Juliette Chevée, conservatrice et directrice du musée Bartholdi (Colmar)

Le monument à l'amiral Bruat, œuvre de jeunesse de Bartholdi, orne le principal parc urbain de Colmar depuis 1864. Tout en rendant hommage à un héros de la flotte coloniale française, ses eaux devaient approvisionner les habitants et rafraîchir le paysage. La fontaine connut toutefois une histoire mouvementée : mise à bas pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est une nouvelle souscription populaire qui aboutit à sa réédification dans le goût de l'époque en 1958. La longue histoire de ce monument incarne toute l'ambivalence de la réception des statues publiques en France, depuis la statuophilie du Second Empire, jusqu'aux débats actuels sur la suppression des marqueurs de la colonisation dans l'espace public. Les archives et les collections du musée Bartholdi de Colmar rendent compte de ce destin rocambolesque où l'on croise, un peu pêle-mêle : un amiral colonial, la grand-mère d'Yves Saint-Laurent, un prix Nobel de la paix, des nazis et des résistants alsaciens.

Juliette Chevée est conservatrice du patrimoine, directrice du musée Bartholdi de Colmar. La rédaction du projet scientifique et culturel du musée l'amène à interroger l'exposition des statues publiques d'Auguste Bartholdi, représentées dans les collections par des travaux préparatoires et des archives, mais aussi présentes dans l'espace public colmarien. Ces réflexions font l'objet d'une recherche doctorale au sein de l'Université de Cergy, intitulée « Heurs et malheurs des statues d'Auguste Bartholdi », sous la direction de Véronique Moulinié et de François Blanchetière. Juliette Chevée est également commissaire, avec François Blanchetière, d'une exposition sur la *Statue de la Liberté* présentée au musée d'Orsay à l'automne 2026.

## **Champollion par Bartholdi : récit d'une polémique – 11h15**

par Julien Auber de Lapierre, docteur en histoire de l'art de l'École pratique des hautes études, PSL et chargé de cours à l'Université de Strasbourg

La statue de Jean-François Champollion par Auguste Bartholdi, qui accueillait jusque récemment le public au Collège de France, suscite régulièrement des questions. Souvent l'objet d'interprétations hâtives et d'attaques infondées dans un contexte de déboulonnage de statues, le geste du déchiffreur des hiéroglyphes, le pied posé sur une tête de sphinx, est-il vraiment choquant ? Oui, si l'on en croit les polémiques récurrentes apparues sous des plumes égyptiennes, il y a près de quarante ans. Pourtant, l'Égypte elle-même n'a-t-elle pas contribué au financement de cette œuvre ? Si ces interrogations sont légitimes, les archives de Bartholdi nous éclairent désormais sur ce que le sculpteur a voulu exprimer et surtout sur la manière dont la statue fut perçue lors de sa conception, aussi bien par les Égyptiens que par les Français : une évocation du mythe d'Œdipe, bien loin de l'expression d'une domination coloniale.

Ancien élève de l'École du Louvre, Julien Auber de Lapierre est docteur en histoire de l'art de l'École pratique des hautes études et chargé de cours à l'université de Strasbourg. Spécialiste de la question de l'image figurée en Égypte, il a assuré au Collège de France le co-commissariat des expositions « Champollion 1822, et l'Égypte ancienne retrouva la parole » (2022) et « Vins, huiles & parfums : voyage archéologique autour de la Méditerranée antique » (2024-2025). Auteur d'ouvrages et articles sur l'histoire des collections égyptiennes et membre du Centre d'études en sciences sociales du religieux (UMR 8216, EHESS/CNRS), il a notamment publié en 2018 le premier volume du Catalogue général du Musée copte du Caire consacré aux objets en bois (éd. Ifao, Le Caire) et prépare actuellement la publication de l'histoire du fonds papyrologique grec et copte de la Bibliothèque nationale de France.

12h – 13h30 : pause déjeuner

## **Visite de l'exposition Bartholdi, Champollion et le sphinx, monuments publics en débat – 14h**

par Cécile Bertran, conservatrice en chef du musée Camille Claudel et commissaire de l'exposition

## Session 2 : Statues en mouvement

### **La statuaire dans l'espace public sous la III<sup>e</sup> République – 15h30**

par Xavier-Philippe Guiochon, conservateur en chef responsable de la collection historique 1791-1914 du Centre national des arts plastiques (Cnap)

*La présente communication a pour enjeu de présenter la collection du Cnap, héritier du service du Bureau des travaux arts de la Direction des Beaux-Arts, et comment celui-ci est à l'origine des nombreux achats et commandes qui illustrent l'ampleur de la statuomanie du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle se propose ainsi de présenter quelques exemples de ces sculptures dans l'espace public, témoignant de la variété des enjeux de ces commandes, entre exaltation de l'identité nationale, des figures historiques et régionales, la problématique des choix stylistiques, mais aussi de leur place renouvelée dans l'espace public. Il sera également évoqué des exemples d'œuvres qui ont pu être déplacées, détruites ou refaites au cours du XX<sup>e</sup> siècle, entre iconoclasme esthétique, politique et/ou idéologique. Ce sont également les enjeux de la conservation préventive de ces œuvres qui seront parallèlement abordés.*

Xavier-Philippe Guiochon, conservateur en chef du patrimoine, a d'abord été conservateur chargé de l'inventaire du patrimoine architectural et mobilier au sein de la Direction du patrimoine, en DRAC de Picardie puis de Midi-Pyrénées. Depuis 2005, il a été au sein du Cnap, d'abord chef de la Mission de récolement des dépôts de la collection nationale de l'État, puis responsable de la collection historique et moderne (1791-1914). Ses principales publications portent sur la collection du Cnap, les achats et commandes de l'État auprès des artistes vivants, la vie artistique parisienne et l'attention portée par l'État aux artistes étrangers et aux avant-gardes européennes et extra-européennes. Ses dernières publications sont *Passages à Paris ; artistes étrangers à Paris de la fin du XIX<sup>e</sup> à nos jours* (Fanny Drugeon (dir.), Mare et Martin, 2024) et l'ouvrage collectif dont il assure la direction *Histoire de la collection du Cnap : achats et commandes de 1791 à 1914* (éditions Dilecta, à paraître en mai 2026).

### ***Les envois à la fonte sous l'Occupation : la fin des monuments publics ? – 16h***

par Matthieu Chambrion, conservateur adjoint au chef de bureau des actions culturelles et des musées au ministère des Armées

La période de l'Occupation a opéré une véritable saignée dans le paysage statuaire français, en envoyant à la fonte un grand nombre de ses monuments publics en bronze. Elle marque également un tournant dans l'appréciation de la sculpture monumentale en France, notamment de la statuomanie telle que la III<sup>e</sup> République l'avait pratiquée à la veille de la Première Guerre mondiale. Cependant, derrière des objectifs de plus en plus ambitieux de récupération des matériaux cuivreux au fur et à mesure de l'avancée de la guerre, la réalité des envois à la fonte et des réactions suscitées révèle des contrastes forts entre territoires.

Matthieu Chambrion est conservateur général du patrimoine à la direction de la culture, de la mémoire et des archives du ministère des armées et des anciens combattants. Il est l'auteur d'une étude thématique d'inventaire général sur les monuments publics (1800-1945) de la région Centre-Val de Loire.

## **Contester les statues : une histoire longue – 16h30**

par Julie Marquet, maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'Université du Littoral Côte d'Opale),  
et Coralie de Souza Vernay, conservatrice du patrimoine, responsable Recherche et Patrimoine à la Fondation pour la mémoire de l'esclavage

Depuis 2020, une vague mondiale de contestations a touché les statues liées à la colonisation et à l'esclavage. Les prises à parti des monuments ont alors posé la question de leur présence dans l'espace public. Pour mieux comprendre les enjeux de cette présence, Julie Marquet a engagé une recherche sur leur longue histoire de vie. Elle présentera une partie des résultats de cette enquête. Elle rappellera d'abord que les renversements de monuments existent depuis l'Antiquité et traversent l'histoire des sociétés. Elle rappellera ensuite les principales caractéristiques de la séquence actuelle de « déboulonnages ». Enfin, Coralie de Souza Vernay s'appuiera sur trois exemples pour envisager l'après-coup de ces gestes de contestation.

Julie Marquet est maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'Université du Littoral Côte d'Opale, membre du laboratoire HLLI. Elle est spécialiste de l'histoire de la colonisation et travaille actuellement sur les monuments de l'empire colonial français et leur mémoire. Elle a co-dirigé plusieurs projets de recherche sur ces objets à travers les contestations dont ils font l'objet (Cast in Stone/ gravées dans le marbre, avec Emmanuelle Sibeud, 2022-2024), leur transfert d'Algérie vers la France, et les contre-monuments répondant au pouvoir monumental colonial (avec Mathias C. Pfund, depuis 2026).

Coralie de Souza Vernay est conservatrice du patrimoine, responsable Recherche et Patrimoine à la Fondation pour la mémoire de l'esclavage. Dans ce cadre, elle anime le réseau Patrimoines Déchaînés, lieu de dialogue pour les professionnels du patrimoine sur l'histoire et les mémoires de l'esclavage pour qu'ils trouvent « la place conséquente qu'ils méritent » (loi Taubira) dans les institutions culturelles françaises. Brésiliano-française, elle a développé une recherche sur la sculpture entre le Brésil et la France (1862-1922). Elle a travaillé dans de nombreux projets muséaux où la question coloniale, le regard qui rend étranger et la racialisation dans l'image avaient toujours une place.

Conclusion et fin de la journée – 17h15

MUSÉE  
CAMILLE  
CLAUDEL

NOGENT-SUR-SEINE